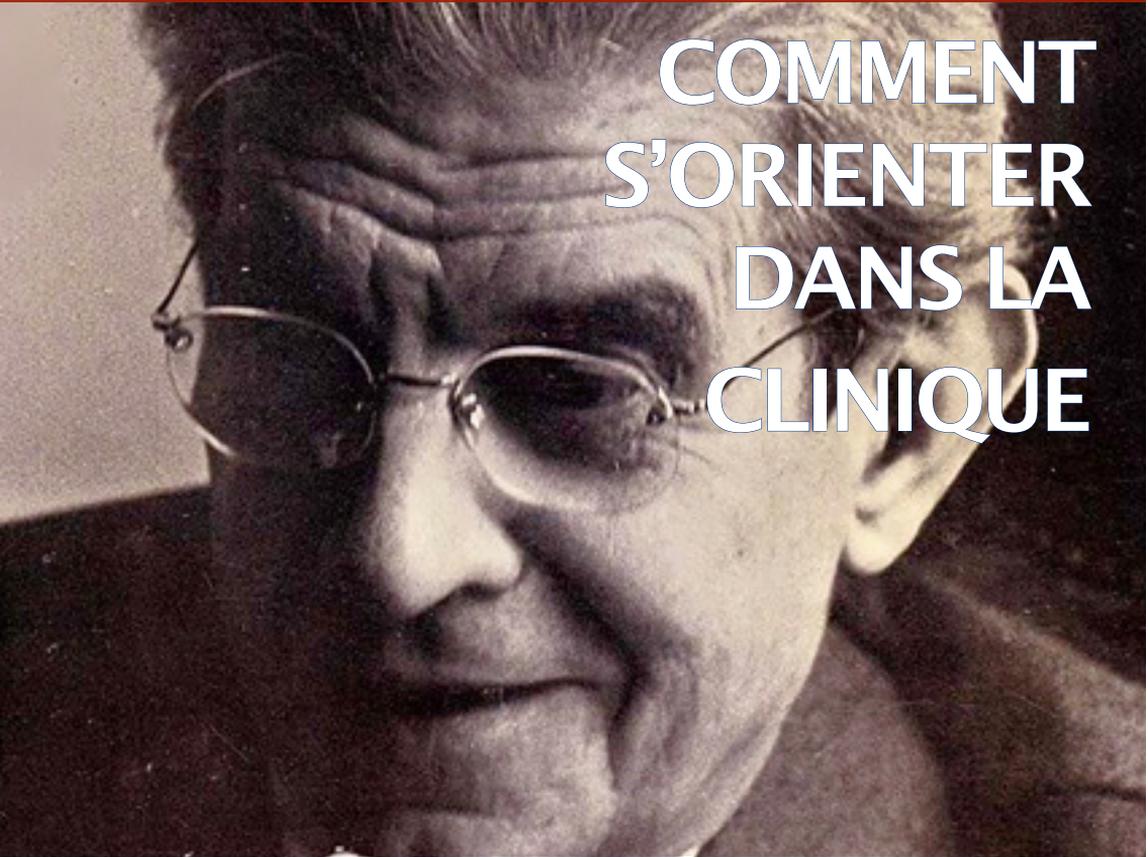


ANGERS

Antenne clinique
u f o r c a



COMMENT
S'ORIENTER
DANS LA
CLINIQUE

2022 – 2023

Perspectives actuelles
sur la différence sexuelle

Déclinaison des différents modules _____	3
Prologue de Guitrancourt par Jacques-Alain Miller _____	4
L'Antenneclinique d'Angers –Qui sommes nous ? _____	6
Liste des sections, antennes et collèges cliniques de l'Institut en Europe _____	7
L'enseignement clinique des présentations de malades _____	8
L'élucidation des pratiques _____	10
Les ateliers d'étude de textes _____	11
Le cycle de conférences _____	12
Introduction à la psychanalyse _____	14
La conversation de Mai : « Perspectives actuelles sur la différence sexuelle » _____	15

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Les demandes d'inscriptions et de renseignements sont à adresser à :

Guilaine GUILAUMÉ

Coordinatrice de l'Antenne clinique d'Angers

18 rue Saint-Nicolas, 49100 Angers

☎ **06 83 35 96 90** ✉ **guilaineguillaume@orange.fr**

Les programmes de formation, les bulletins d'inscriptions, actualités de l'Antenne clinique sont à retrouver sur le site :

www.antennecliniqueangers.fr

Déclinaison des différents modules

10h30 à
12h

Les ateliers d'étude de textes

13h30 à
16h15

L'enseignement clinique des présentations de malades

16h45 à
18h15

Les groupes d'élucidation des pratiques

20h30 à
22h00

Le cycle de conférences

Le jeudi
20h30 à
22h00

L'introduction à la psychanalyse
(module indépendant)

CESAME
Ste
Gemmes /
Loire

En visio (dates indiquées page 13)

Bibliothèque
anglophone,
60, rue Boisnet à Angers

SESSION 2022 - 2023

les vendredis 14 Octobre, 25 novembre et 16 décembre 2022

Les vendredis 13 janvier, 10 février, 10 mars, 7 avril et 12 mai 2023

Introduction à la psychanalyse

Les jeudis 13 octobre et 17 novembre 2022

Les jeudis 12 janvier, 9 février, 9 mars, 6 avril et 11 mai 2023

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un hasard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse.

On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste. Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, une interprétation, sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée pour des critiques de manuels, documents et inscriptions. L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. On n'ensort pas. Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était pas altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert.

Le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant « post-transfert » encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi « témoignage » de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public. Lacan a institué ce témoignage sous le nom de « passe » (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le « mathème » (1974).

Entre les deux, une gradation : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous — et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans à Paris. Elle s'est déjà fait connaître en Belgique avec le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement :

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés, il est sanctionné par l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation à la pratique de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autres fins que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher, — et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Il est d'orientation lacanienne. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre — le travail à fournir ne sera pas extorqué : il dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre puisque le savoir se fonde dans

la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire « je sais ». Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté son trésor classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie). Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement.

Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988

L'Antenne clinique d'Angers

Du séminaire de Jacques Lacan (1953 – 1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

et enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, en 1968, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le 5 juin 1996 fut créée « l'Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique » (UFORCA). Regroupant l'ensemble des Sections et Antennes cliniques francophones, elle généra un essor considérable dans le savoir sur les psychoses et leurs prises en charge. Après la création en novembre 2009 à Paris de l'Université Populaire Jacques Lacan, UFORCA est devenue le 13 décembre 2009 une association internationale : l'UFORCA pour l'UPJL (Université Populaire Jacques Lacan).

Le département de psychanalyse fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981.

L'Antenne clinique d'Angers a vu le jour en 2010, prenant la suite du Programme d'études cliniques d'Angers créé en 2001 et de la Section clinique d'Angers créée en 1992. Cette formation assure un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique et pragmatique, qui s'adresse aux professionnels de la santé mentale et du champ social, psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers aussi bien qu'aux étudiants et universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Sous l'égide du Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII et de l'Ecole de la cause freudienne, association fondée en 1981, reconnue d'utilité publique (décret du 5 mai 2006).

- Section clinique d'Aix-Marseille
- Antenne clinique d'Amiens-Reims
- Antenne clinique d'Angers
- Section clinique d'Athènes
- Programme psychanalytique d'Avignon
- Section clinique de Barcelone
- Programme psychanalytique de Bastia
- Section clinique de Bordeaux
- Antenne clinique de Brest-Quimper
- Section clinique de Bruxelles
- Section clinique de Buenos Aires
- Section clinique de Clermont-Ferrand
- Antenne clinique de Dijon
- Antenne clinique de Gap
- Antenne clinique de Genève
- Antenne clinique de Grenoble
- Antenne clinique de Liège
- Collège clinique de Lille
- Section clinique de Lyon
- Section clinique de Milan
- Antenne clinique de Mons
- Collège clinique de Montpellier
- Programme psychanalytique de Montréal (en formation)
- Antenne clinique de Namur
- Section clinique de Nantes
- Section clinique de Nice
- Section clinique de Paris Saint-Denis
- Section clinique de Paris Ile-de-France
- Section clinique de Rennes
- Section clinique de Rome
- Antenne clinique de Rouen
- Section clinique de Strasbourg
- Section clinique de Tel Aviv
- Collège clinique de Toulouse
- Antenne clinique de Valence

C'est le 5 janvier 1977 que Lacan ouvrait la section clinique de Paris qui prendra place à l'Université. Les présentations de malades, dans les hôpitaux qui consentent à accueillir la présence de la psychanalyse, se verront intégrées dans le cursus de la formation mais, c'est bien des années auparavant, qu'à l'hôpital Henri Rousselle, Lacan avait commencé à s'entretenir avec des malades, en présence de psychiatres et du petit groupe des Cahiers pour l'analyse, dont faisait partie J-A Miller et qui se réunissait pour travailler sur ces entretiens si inédits avec des patients hospitalisés.

Détournée de ses objectifs de démonstration ou de confirmation des savoirs, la « Présentation de malades » reste le nom propre qui qualifie une discipline inventée par Lacan et qui constitue le noyau clinique de la formation. Lacan parlait en ces termes de sa présentation de malades : « cette sorte d'exercice qui consiste à écouter des patients, ce qui évidemment ne leur arrive pas à tous les coins de rue »¹.



Cette clinique relève, depuis Lacan, d'une éthique soutenue par le consentement du praticien à se laisser guider par les paroles du malade, pour que se déploient les moments d'une histoire, que s'ordonnent certains éléments structurels ou que soit soutenu l'effort d'« un qui souffre », s'efforçant d'articuler l'inénarrable.

L'Antenne clinique d'Angers est accueillie dans deux unités du Centre de santé mentale angevin (CESAME) qui lui adressent des patients pouvant bénéficier de telles rencontres. Un éclairage en est attendu pour les participants aussi bien que pour les praticiens qui les ont en charge. Ces entretiens, uniques, ont un objectif pragmatique et, moins qu'un diagnostic, visent à mettre en lumière les lignes de forces de l'organisation symptomatique dont un sujet dispose pour traiter le réel. L'enseignement prend appui sur l'entretien lui-même et les échanges qui suivent avec les participants.

Ceux-ci sont invités à proposer un commentaire à partir d'un point particulier du texte du sujet ou d'une question de doctrine ou de clinique.

Le vendredi de 13h30 à 16h15

L'enseignement a pour objet :

1) Au-delà d'une visée diagnostique classificatoire, de repérer la structure des symptômes, leur histoire subjective, leur incidence dans la vie du patient.

2) De mettre en valeur la diversité des solutions forgées par le malade et les raisons de leur faillite ayant nécessité l'hospitalisation.

3) De dégager dans chaque cas les points d'appui susceptibles, dans le transfert, de permettre une stabilisation dans un lien social.

4) D'orienter la prise en charge et l'acte thérapeutique de manière à préserver cette stabilisation, rendre l'évolution du sujet moins discontinue, en prenant appui sur la singularité de son symptôme.

¹Jacques Lacan, Je parle aux murs, Paris, Seuil.



2 groupes

Responsables groupe 1

Monique Amirault et Emmanuel Chenesseau

Responsables groupe 2

Guilaine Guilaumé et Marie-Claude Chauviré-Brosseau

« Une pratique n'a pas besoin d'être éclairée pour opérer », avance Lacan dans « Télévision »¹, soulignant par là l'écart, la faille irréductible, entre la théorie et la pratique. Le réel ne peut jamais se résorber dans le symbolique, pas tout. Que toutes les pratiques opèrent, aient des conséquences, ne veut pas dire qu'elles se valent. Pourquoi choisit-on une orientation, une boussole, plutôt qu'une autre ? Celles et ceux qui s'adressent à l'Antenne clinique se sont posé cette question, et leur choix les a portés vers l'orientation lacanienne. Ce n'est pas le savoir qui fait la preuve de la capacité du clinicien, mais bien sa pratique, c'est-à-dire son acte et ses conséquences. Aussi, vouloir interroger sa pratique est un choix éthique. L'élucidation des pratiques s'oriente à partir du sujet de l'inconscient et de la fonction du symptôme. A partir des cas présentés par les participants, il s'agit de vérifier l'acte du clinicien, d'en repérer les impasses, d'en dégager les préjugés, d'en reconnaître les effets. Le premier temps consiste, pour ceux qui

s'y prêtent, à construire le cas à présenter. Il ne s'agit ni d'anamnèse, ni d'énumération des comportements ou des troubles. Construire le cas, c'est faire un choix pour retenir ce qui sert à faire entendre la logique subjective qui est toujours à déduire des propos du sujet. Dans un second temps, à partir de la lecture du cas présenté, celui-ci fait l'objet d'une conversation avec les participants et de propositions pour orienter l'acte thérapeutique à la lumière de la singularité du sujet.

¹ Lacan J. « Télévision », Autres écrits, Seuil, p. 513

Cette interrogation qui porte non plus sur le sexe mais sur le genre auquel on appartient et qu'on pourrait choisir, se fait de plus en plus insistante. Dès 1949, Simone de Beauvoir, dans son essai philosophique *Le deuxième sexe*, soutient qu'on ne naît pas femme, on le devient, contrairement à Napoléon qui pensait que « l'anatomie c'est le destin ». Est-ce à dire que les dites femmes ou les dits hommes ne seraient qu'un effet de discours, c'est-à-dire de lien social ? Dans la suite de Freud, Lacan affirmera : « ...l'homme et la femme, nous ne savons pas ce que c'est. ¹ » Cela signifie que le sujet est « seul, sans savoir préétabli sur le sexe, sans programme instinctuel qui lui donnerait la marche à suivre avec l'objet du monde qui lui est destiné ² ». Lacan propose la boussole du phallus qu'il élève à la dignité de signifiant, il crée le terme de *sexuation* et conceptualise un répartition fondé sur un « outil » : les *quanteurs* de la *sexuation*. Il s'émancipe du modèle naturaliste qui lie l'organisation psychique au sexe biologique. Ainsi, aborder les choses par la *sexuation* plu-

tôt que par le sexe, ouvre à la dimension de *subjectivation*. Cette année sera un parcours, depuis les Trois essais de Freud jusqu'au Séminaire XX, *Encore*, de Lacan. Il s'agira de cerner les entours de la question non plus seulement du sexe mais du genre qui fait valoir l'écart entre l'anatomie et le psychique : l'assignation biologique laisse place, de nos jours, à l'auto-affirmation. Et il faut bien le constater, le malaise dans la civilisation s'actualise du malaise dans le genre, aussi « la fluidité des genres s'imposerait-elle comme une nouvelle norme au nom d'une liberté de chacun à choisir son propre sexe ? ³ » Nous chercherons à dépasser cela pour tenter de comprendre ce que « les questions de genre » nous révèlent de l'émergence d'un savoir nouveau sur le sexuel.

¹ Lacan J., *Le séminaire, livre XIX, ...ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 40.

² Leblanc V., *Homme, femme, question de genre ?*, accessible en ligne sur Uforca, lacan-université.fr, 3 février 2020.

³ Quatrième de couverture, *La sexuation des enfants*, sous la direction de H. Damase, D. Roy et L. Sokolowsky, Navarin éditeur, novembre 2021.

Responsables groupe 1
Monique Amirault, Solenne Daniel

Responsables groupe 2
Hélène Girard et Guilaine Guilaumé

Responsables Groupe 1
Gérard Seyeux,
Florence Paulay

Responsables Groupe 2
Hélène Girard,
Nathalie Morinière

Perspectives actuelles sur la différence sexuelle

Freud a montré que la question de la différence entre les sexes surgit très tôt chez le jeune enfant : qu'est ce qu'être un garçon, une fille ? Pourquoi certains ont-ils un organe et d'autres pas ? Comment viennent les enfants ? Les théories sexuelles infantiles témoignent de l'impossible à donner un sens au sexuel. Pour situer cette différence, Freud s'est réglé sur le phallus comme symbole de la castration pour les deux sexes. Lacan, à sa suite, reconnaît au « complexe de castration » une fonction régulatrice et normalisante qui permet « l'installation dans le sujet d'une position inconsciente sans laquelle il ne saurait s'identifier au type idéal de son sexe, ni même répondre sans de graves aléas aux besoins de son partenaire dans la relation sexuelle, voire accueillir avec justesse ceux de l'enfant qui s'y procréé ¹ ». Il ajoute que les faits cliniques « démontrent une relation du sujet au phallus qui s'établit sans égard à la différence anatomique des sexes ² »

Par l'introduction du terme de « sexuation », Lacan mettra ensuite l'accent sur un processus de subjectivation : ses « formules de la sexuation » donnent des repères quant à la manière possible de se loger dans le sexe,

au-delà des signifiants sociaux homme/femme. Car il faut bien reconnaître qu'« Entre les deux, point d'accord ni d'harmonie, pas de programme, rien de préétabli : tout est livré au petit bonheur la chance ³ », ce que Lacan traduit dans cette formule-clé de son enseignement « Il n'y a pas de rapport sexuel ». Autrement dit, les garçons et les filles, les hommes et les femmes, les genres dans leur diversité revendiquée, sont d'abord des êtres parlants. Faute de toute norme sexuelle, il y a des normes sociales auxquelles on s'identifie – ou non – il y a les embrouilles du sexe et il y a l'amour.

Aucun espoir n'est permis, sauf par la voie du symptôme. « Nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme, dit Lacan. Là, les pédales sont radicalement perdues. [...] D'où le foisonnement des symptômes parce que tout s'accroche là ⁴ ». Le concept de genre apporté par Judith Butler et dont se soutiennent aujourd'hui de multiples revendications identitaires ne répond pas plus à la question. Dans l'entretien remarquable d'Éric Marty avec Jacques-Alain Miller,

ce dernier conclut : « Ce concept est fait pour une chose : minorer, pluraliser, détraquer, gommer, faire oublier la fonction de la différence sexuelle [...] c'est le refus, la négation, l'annulation de l'opposition masculin/féminin, de la différence sexuelle ⁵ ». Ce que la psychanalyse propose, c'est d'élucider l'intime de sa

jouissance. Car s'il n'y a pas de rapport sexuel, il y a la jouissance, qui, elle, ne fait pas rapport. « Y a de l'UN » dira Lacan. Une fois récusé le Deux du rapport sexuel, un espace s'ouvre, hors normes, mais où il peut y avoir place pour l'invention, la créativité, la « différence absolue » propre à chaque UN.

¹J. Lacan, « La signification du phallus », Écrits, Paris, Seuil, p. 685.

²Ibid., p. 686.

³J. Lacan, Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire, 4ème de couverture

⁴J. Lacan, Le triomphe de la religion, Conférence de presse, Rome, 1974, Paris, Seuil, p. 94.

⁵ Entretien publié sur LQ 927 accessible en ligne :

<https://lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2021/03/LQ-927-A.pdf>

En visioconférence de 20h30 à 22h00

Le 19 octobre 2022

Laurent DUPONT

Le 22 novembre 2022

Catherine LACAZE-PAULE

Le 15 décembre 2022

Angèle TERRIER

Le 17 janvier 2023

Omaïra MESEGUER

Le 28 février 2023

Philippe HELLEBOIS

Le 4 avril 2023

Laurent DUMOULIN

Le 9 mai 2023

Marie-Hélène BROUSSE

« Nous ne sommes pas de ceux qui s'affligent d'un prétendu relâchement du lien familial. N'est-il pas significatif que la famille se soit réduite à son groupement biologique à mesure qu'elle intégrait les plus hauts progrès culturels. Mais un grand nombre d'effets psychologiques nous semblent relever d'un déclin social de l'« imago paternelle »¹, indique Lacan. Le délitement accéléré de l'ordre familial a conduit certains à vouloir restaurer le modèle familial qui serait « naturel » – un papa, une maman – matrice du complexe d'Œdipe, que Lacan délaissera au profit du seul complexe de castration dont l'opérateur est le langage.

Avec la métaphore paternelle², Lacan dissipe tout malentendu, élevant la mère et le père à des fonctions symboliques détachées des personnes qui les supportent. Dans la Note sur l'enfant, il met en valeur « l'irréductible d'une transmission qui est d'un autre ordre que celle de la vie selon les satisfactions des besoins, mais qui est d'une constitution subjective, impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme. C'est d'après une telle nécessité que se jugent les fonctions de la mère et du père. De la mère en tant que ses soins portent la marque d'un intérêt particularisé, le fût-il par la voie de ses propres manques. Du père : en tant que son nom est le vecteur d'une incarnation de la Loi dans le désir »³.

À mesure de l'avancée de son enseignement, Lacan prend en compte la dimension de la jouissance qui ne permettra plus d'inscrire la famille dans une normalité. Le terme de Père-version sera la seule garantie de la fonction de père. « Le père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit amour, le dit respect est père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme objet a qui cause son désir »⁴. Une femme, quant à elle, s'occupe « d'autres objets a qui sont les enfants, auprès de qui le père pourtant intervient ».

Enfin, Lacan ouvrira la voie à une nouvelle fonction décisive du père dans la famille, en jouant sur l'équivoque pater et épater: « Sur n'importe quel plan le père est celui qui doit épater sa famille »⁵. Et là, il n'y a plus aucun mode d'emploi. Pour avoir quelque chance d'épater, voie nouvelle pour faire autorité, le père ne se propose pas comme modèle mais comme exemple en ce qu'il assume son énonciation, risque sa singularité, et résiste aux pères Schreber contemporains. La famille est toujours à réinventer

¹Lacan J., « Les complexes familiaux », Autres écrits, Paris, Seuil, p. 61.

²Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », Écrits, Paris, Seuil, p. 557.

³Lacan J., « Note sur l'enfant », Autres écrits, op. cit., p. 373.

⁴Ibid. ⁵Lacan J., Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire, Paris, Seuil, p. 208.

Cette Conversation fait partie du programme de l'Antenne mais elle se déroule selon un format différent de celui des autres journées.

La matinée donne toute son importance aux travaux des participants qui sont invités à présenter des cas de leur pratique (en libéral, en institution), cas qui font l'objet d'une grande conversation avec l'ensemble des participants et enseignants de l'Antenne, conversation animée par un analyste invité. L'après-midi est réservée à une conférence suivie d'une discussion.



« Perspectives actuelles sur la différence sexuelle »

Antenne Clinique d'Angers
UFORCA – Angers
Guilaine Guilaumé
18, rue Saint Nicolas
49100 Angers
06 83 35 96 90
guilaineguillaume@orange.fr

INSTITUT du CHAMP FREUDIEN
sous les auspices du Département de
psychanalyse de l'Université PARIS VIII
ANTENNE CLINIQUE ANGERS

Association UFORCA ANGERS
pour la formation permanente



UFORCA Angers Antenne Clinique

Inscriptions, informations, agenda :

www.antennecliniqueangers.fr

DIRECTEUR

Jacques-Alain Miller

COMITÉ de COORDINATION

Guilaine Guilaumé, coordinatrice
Monique Amirault, Emmanuel Chenesseau,
Christine Maugin

ENSEIGNANTS 2022-2023

Monique Amirault
Marie-Claude Chauviré-Brousseau
Solenne Daniel
Emmanuel Chenesseau
Hélène Girard
Guilaine Guilaumé
Christine Maugin
Nathalie Morinière
Florence Paulay
Gérard Seyeux

CONFERENCIERS 2022-2023

Marie-Hélène Brousseau
Laurent Dumoulin
Laurent Dupont
Philippe Hellebois
Catherine Lacaze-Paule
Omaïra Meseguer
Angèle Terrier